



La « stratégie mathématiques » de Najat Vallaud-Belkacem

Jeudi 4 décembre, la Ministre de l'Éducation, accompagnée de figures emblématiques des mathématiques, en particulier Cédric Villani, a présenté un plan audacieux en dix mesures pour améliorer la maîtrise des savoirs et compétences mathématiques. Décryptage.



Les jolis chiffres stylisés du dossier de presse

Changer l'image pour accroître la motivation

La « stratégie Mathématiques » présentée repose sur dix mesures réparties selon trois axes : des programmes plus ouverts, une formation et un accompagnement des enseignants, le renouveau de l'image des mathématiques.

- Pour ce qui est des programmes, l'introduction du numérique et une plus grande place faite à la relation avec le quotidien sont les deux points forts. La création d'un portail de ressources dans cette direction a même été annoncée.
- Le deuxième axe insiste sur l'accroissement de moyens de formation des enseignants mais aussi sur l'incitation des étudiants à choisir des carrières scientifiques ou d'enseignement des maths. Pour ce dernier point, rien n'a cependant été dit sur une éventuelle réduction des tâches administratives, première raison du découragement des professeurs.
- Plus important encore est le troisième axe qui consiste à donner une nouvelle image des maths, notamment grâce à la valorisation d'actions éducatives scolaires et périscolaires dès l'école élémentaire. Si on y ajoute les actions de popularisation qui pourraient, avec profit, s'articuler avec l'enseignement classique, on parvient à une vision de l'enseignement qui va dans le sens de ce que *Tangente* préconise depuis des années. Reste à faire entrer dans la classe le jeu, les situations de recherche, la pédagogie inversée, le travail en groupes, l'évaluation formative individualisée via le numérique, l'implication des élèves dans diverses actions périscolaires, allant de la visite ponctuelle de lieux de manipulations ou d'exposition au travail durant plusieurs mois sur des ateliers, en passant par la participation à des rallyes ou la préparation d'olympiades... Il ne reste plus qu'à concrétiser !

Les statistiques qui dérangent

À l'origine de la prise de conscience ministérielle, il y a des statistiques préoccupantes. D'abord les résultats déplorables des élèves français dans les études internationales : même s'il faut relativiser la fameuse évaluation « Pisa », le constat concernant aussi bien le niveau de connaissances que l'autonomie des élèves faisant l'objet de l'étude est trop récurrent pour ne pas être pris en compte. D'autres enquêtes mettent en évidence l'accroissement des inégalités ou simplement le « mal-être » à l'école. Bref, le gouvernement a décidé de réagir, depuis déjà plus d'un an avec la loi du 8 juillet 2013 « pour la refondation de l'école de la République » qui se donne pour objectif de faire de l'éducation une priorité de la nation.

Les mathématiques, permettant de structurer la pensée et de développer la rigueur et le raisonnement, sont appelées à y jouer un rôle prépondérant. La maîtrise de savoirs et de compétences mathématiques pour tous les élèves a donc été décrétée une priorité, et une dizaine de mesures ont été annoncées. Le gouvernement mise dès là maternelle sur l'introduction et le développement du numérique comme support d'enseignement, mais aussi sur une approche moins scolaire des mathématiques.

Nous ne nous en plaignons pas.

La France : des atouts pas toujours exploités

Le projet présenté s'appuie également sur les points forts que compte la France en matière de recherches innovantes sur l'enseignement des mathématiques et insiste sur les efforts qui seront consentis pour la formation, tant initiale que continue, des professeurs. Il n'est pas inutile de rappeler que notre pays est actuellement en pointe dans le domaine de l'innovation pédagogique, et que nombreuses sont les actions initiées en France qui sont reprises dans d'autres pays.

Parmi les acteurs, on peut notamment citer le réseau des IREM, dans lesquels les enseignants de la maternelle à l'université travaillent ensemble, ou l'APMEP, qui n'a pas d'équivalent dans les autres pays européens, mais aussi rappeler que c'est des universités françaises que rayonnent de nombreuses recherches en didactique.

Quant aux multiples initiatives en matière d'innovation pédagogique, qu'elles soient scolaires ou périscolaires, elles se développent dans tous les domaines depuis vingt-cinq ans, sans forcément recevoir d'une institution frileuse la reconnaissance qu'elles méritent.

Il est donc important de constater que le Ministère a décidé de leur accorder dorénavant une plus grande importance. La présence lors de la présentation à la presse de certains acteurs est un signe fort : étaient invités la didacticienne Michèle Artigue, le président de l'ADIREM Fabrice Vandebrouck, le président de la CFEM Luc Trouche, des représentants de rallyes ou d'initiatives comme Maths-en-Jeans, et même le directeur de la rédaction de *Tangente*. Il ne reste plus qu'à espérer que la réalité dépassera l'effet d'annonce !